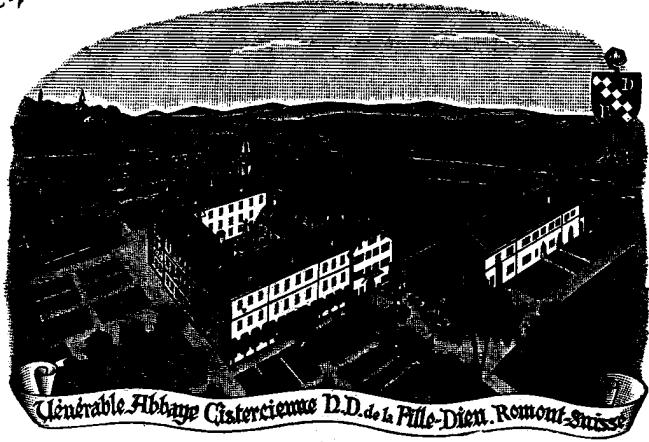


7.2.24



Glénoré Abbaye Cistercienne D.D. de la Fille-Dieu. Romont. Suisse.

Monsieur,

Merci mille fois pour votre bonne lettre du 24.1.21. Un chèque de 300 lires vous arrivera jeudi prochain, avec la 1^{re} feuille de la grammatica. En attendant, voici la préface corrigée d'après vos justes remarques.

Tu as promis de me donner le secret, je te donne les renseignements désirés. Gabriel est un nom de religion, la Fille-Dieu, le monastère que vous voyez. Mon Ordre n'admet aucune publication étrangère à son but; j'ai donc essayé un refus d'imprimatur. On m'a permis toutefois d'abandonner mon manuscrit à une personne bienveillante, qui veuille bien l'imprimer sous un pseudonyme. Je suis heureux de vous avoir rencontré. Je choisis le nom de FIBULA.

mes ressources sont assez maigres, aussi je vous remercie de vouloir bien envoyer mon écrit gratis aux membres de l'Académie. Je ne demande pour moi qu'un minimum de dix exemplaires.

Il m'a fallu rebaper ma feuille pour corriger les E en AE, changer les mots peu internationaux, etc. S'il y en a d'autres, veuillez me le dire.

Je n'ai pu tenir compte de toutes vos observations. Je partage les vues de M. Michaux (Etude des projets sur la langue universelle p. 22) Vous avez l'esprit assez large pour faire l'éloge du Romanal, malgré ces divergences ; or, je n'ai pas autre chose.

On mieux, mes finales, au lieu d'être arbitraires (aman, amen, anum) sont empruntées au latin, suivant une règle simple, toujours la 3^e personne, même pour l'imperatif. La 3^e personne est la plus usité, de sorte que je me rapproche beaucoup du latin.

J'ai changé le mot accusatif, qui vous trompe. Ce n'est pas un accusatif, mais le non-sujet comme dans l'Ido. Chacun peut renoncer à cet-M, s'il lui

plaît. Vous l'avez vous-même dans queen, conservé dans le Portugais, et donc de droit dans le Latino-Vidutsi.

Cet-M, selon moi, écarte des hiatus, et ramène l'harmonie latine ; il aide, comme les autres finales à la clarté. Aucune complication :

les notus qui ont le génitif en a, i, is, us, en terminent, si l'o ~~sont~~ sujet, a, o, e, u, en peuvent prendre, si l'o ne sont pas sujets am, em, en, um, em. Les adverbes terminent comme les noms, mais ils disloquent par le trait -a, -o, -e, -u, ou par l'accent, rect-a ou rect-e, ultim-o ou ultim-u. Ils terminent aussi en -ter, -mode, etc. toujours avec le trait ; ces dernières déinences sont facultatives.

M. Michaux supprime la finale après l, m, n, z et t ; je ne la supprime qu'après l, m, n, z, en dans les mêmes conditions (si le texte reste clair). Merci toutefois de m'avoir signalé le danger ; j'ai tenu compte de votre remarque dans la nouvelle feuille.

Je n'avais prêté garde au système Savagnini, j'y ai jeté un rapide coup d'œil ; le temps me manque malheureusement.

Pour l'imprimeur.

Au bout des lignes, il y a parfois un trait (-), parfois deux (=). Le trait unique doit être gardé, le trait double disparaît, si le mot est imprimé sur la même ligne: Donc elementos, facultativi, lineolam, desinuentiam, mais dis-simili, medi-ale-

Daignez, Monsieur, agréer l'expression de mon profond respect, et de ma plus vive reconnaissance, non-seulement pour le service actuel, mais pour celui bien plus important que vous m'avez rendu par votre Vocabularium et par le Latino sine flexione. J'ai connu vos ouvrages trop tard. Progresso m'avait prévenu contre le Latinache, comme il disait. Au fond, vous avez posé la base vraiment scientifique, d'où procède une langue internationale admirable de simplicité, insuffisante cependant, en d'où sort la même, que j'ai tâché de rendre plus souple, grâce au derivanti-système.

on si vous voulez, mais en gardant le secret, pour diverses raisons. Votre très humble serviteur
Le Rev. Père Directeur de la Filtre-Dim. Romont. Suisse